



HAL
open science

Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI

Agnès Tutin

► **To cite this version:**

Agnès Tutin. Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. Cahiers de Lexicologie, 2019, Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages, 114, pp.63-91. 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0009 . hal-02100678

HAL Id: hal-02100678

<https://hal.science/hal-02100678>

Submitted on 23 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PHRASES PRÉFABRIQUÉES DES INTERACTIONS : QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE CORPUS CLAPI¹

Tutin, Agnès

LIDILEM EA 609

Univ-Grenoble Alpes

agnes.tutin@univ-grenoble-alpes.fr

1. Introduction

Au sein de la classe des phrases préfabriquées, un sous-ensemble d'énoncés comme les suivants semble particulièrement fréquent dans le discours oral : *y'a pas de quoi ; laisse tomber ; c'est la totale ; il ne manquerait plus que ça ; je vous en prie ; il y a de l'eau dans le gaz ...* Ces phrases, déjà identifiées par Bally (1909) au début du siècle dernier comme appartenant à la « phraséologie exclamative » sont parfois appelées « routines conversationnelles » (Klein & Lamiroy 2011) ou « énoncés liés » (Fónagy 1997 ; Marque-Pucheu 2007). Ces énoncés peuvent être considérés comme figés dans la mesure où ils apparaissent difficilement prédictibles. Ainsi, les éléments lexicaux en jeu dans ces expressions sont fixes ou relèvent d'un paradigme limité. Par ailleurs, le test de la traduction, par exemple vers l'anglais, montre bien ici la prééminence du sens actionnel de la phrase sur le sens littéral : *y'a pas de quoi - you're welcome ; laisse tomber - forget it ; il y a de l'eau dans le gaz - there is a little trouble in paradise*², et ainsi de suite. Ces phrases manifestent des contraintes pragmatiques et correspondent à des actes de langage spécifiques (reformulation, approbation, excuses, expression d'une émotion, etc.), comme observé par Kauffer (2013 ; ce volume). Certaines d'entre elles, appelées « pragmatèmes » par Mel'čuk (2013), Fléchon *et al.* (2012) et Blanco (2014) ont des conditions d'énonciation très spécifiques. *Y'a pas de quoi* se formule ainsi en réponse à un remerciement ; *comment allez-vous ?* ou *ça va ?* correspondent à des formules de salutation alors que *présentez ... armes* est lié à l'exercice militaire (cf. Blanco & Mejri, à paraître). D'autres, en revanche, (par ex., *c'est la totale ; il ne manquerait plus que ça ; ça le fait*) présentent des conditions d'application beaucoup moins strictes.

Ces phrases préfabriquées des interactions (désormais appelées PPI) présentent donc une grande variété de propriétés, mais une vue d'ensemble de ces phénomènes reste encore à construire. Par ailleurs, malgré l'intérêt croissant pour ce type de phénomène phraséologique, les études sur corpus de ces phrases demeurent à notre

¹ Nous remercions tout particulièrement ici Gaétane Dostie et Francis Grossmann, avec qui nous avons eu des échanges très riches sur le sujet que nous abordons ici. Un grand merci aussi à Denis Le Pesant, qui a rendu disponible sa base de phrases figées et a éveillé notre intérêt pour ce sujet. Merci enfin à Carole Etienne qui nous a fourni des extraits normalisés de la base CLAPI, utilisés dans cette étude et a relu une première version de cet article.

² Ces traductions sont celles qui apparaissent les plus fréquentes dans le corpus aligné *Tradooit* (disponible en ligne sur <https://www.tradooit.com>).

connaissance relativement limitées pour le français³. Une évaluation de la productivité de ce phénomène et une observation des différents types de PPI dans des productions authentiques nous paraissent indispensables afin de mieux cerner le fonctionnement de ces expressions.

Cet article propose une étude exploratoire de corpus basée sur un sous-ensemble de la base d'interactions CLAPI (Corpus de LAngues Parlées en Interaction ; Baldauf-Quilliatre et al. 2016). Il vise tout d'abord à proposer une typologie simple de ces phrases préfabriquées des interactions, fondée sur des critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, et à la confronter à un sous-ensemble représentatif de données. Nous observerons par la suite la diversité des PPI et leurs fonctions. Nous examinerons enfin les schémas syntaxiques les plus productifs, en lien avec la typologie des PPI établie.

2. Le maquis des phrases préfabriquées des interactions

2.1 Délimitation de l'objet d'étude

La présente étude n'a pas pour objectif de proposer une typologie définitive et complète des phraséologismes pragmatiques – cela nous paraît encore prématuré à ce stade de notre investigation –, mais de dresser une première ébauche de typologie de ces énoncés à travers un corpus d'interactions authentiques⁴. Dans cet article, nous limitons notre objet d'étude aux phrases préfabriquées complètes à fonction pragmatique intégrant un verbe à verbe conjugué. Ce choix est guidé par deux considérations : d'une part, la faisabilité de l'étude de corpus, dont nous préférons limiter le nombre d'occurrences – déjà important, comme on le verra – à examiner. D'autre part, l'intérêt pour un repérage des structures phrastiques « standard » les plus productives⁵. Les expressions retenues répondent aux critères suivants :

a. Polylexicalité

Nous ne retenons ici que les phrases comportant au moins deux lexies, ce qui écarte les marqueurs de discours (Cf. Dostie 2004, par exemple) comme *tiens*, *écoute* déjà très étudiés car nous souhaitons axer notre étude sur les aspects phraséologiques de ces phrases préfabriquées.

b. Inclusion d'un verbe à temps fini

Nous écartons ici les PPI averbales, très nombreuses, comme *et puis quoi encore* ; *la belle affaire !* pour nous concentrer sur les phrases à verbe conjugué.

c. Complétude syntaxique des phrases.

³ Pour l'anglais, on citera l'étude des routines conversationnelle de Aijmer (1996) sur le corpus oral London Lund.

⁴ Une réflexion approfondie sur ces phénomènes requiert de multiples compétences, dans les domaines de la phraséologie et de la syntaxe, mais aussi de la pragmatique et de l'étude des interactions.

⁵ L'examen des phrases averbales sera abordé dans un second temps.

Seules les PPI complètes au plan syntaxique ont ici été examinées. Cela exclut des expressions comme :

- (1) Tu parles d'un corpus !
- (2) Y'a moyen que tu viennes.

qui comportent une partie variable, ici soulignée. Nous avons observé que ces expressions, lorsqu'elles sont complètes, présentent d'ailleurs souvent des spécificités par rapport aux phrases à partie variable. En français contemporain, par exemple, *y'a moyen* est devenue une expression familière d'approbation synonyme de *c'est d'accord* ; *ça marche*, acception que nous n'observons pas dans la phrase (2) à partie variable.

Nous incluons en revanche dans notre étude des phrases parenthétiques comme *comment dirais-je ?*, *si tu veux*, *qui*, bien que complètes au plan syntaxique, ne constituent pas véritablement des énoncés autonomes (ils sont rattachés à une prédication principale).

d. Lien à la situation de communication

Tous les énoncés qui nous intéressent sont « liés » (au sens de Fónagy 1997) à la situation de communication et sont souvent – mais pas toujours – des réponses à des stimulus. Ils sont étroitement associés à l'interaction entre le locuteur et l'allocutaire, même *in absentia*. On distinguera ainsi les phrases qui nous intéressent des parémies qui sont autonomes au plan énonciatif et véhiculent un sens générique. Les proverbes et des dictons sont ainsi des « formules détachées de tout ancrage énonciatif, dotées d'une validité intrinsèque, admise *a priori* » (Tamba 2017 : 123). Comme le mentionnent Klein et Lamiroy (2011 : 198), si l'utilisation d'un proverbe peut être fréquente dans certaines situations communicationnelles (par exemple, *quand on parle du loup, on en voit la queue*), l'interprétation référentielle de la parémie n'est toutefois pas liée à la situation. Il en va tout autrement d'une phrase situationnelle comme *ça sent le roussi* qui ne renvoie pas à une vérité générale, mais n'est interprétable que dans le cadre d'une situation particulière.

e. Préfabrication et non compositionnalité

Ces phrases « toutes faites » sont préconstruites et appartiennent, au même titre que les unités lexicales, au stock des éléments de la langue dont disposent les locuteurs. Elles relèvent donc en grande partie de la phraséologie et font partie des compétences à acquérir de façon systématique pour maîtriser une langue étrangère. Bien entendu, déterminer ce qui est préfabriqué et préconstruit est délicat. Ce critère nous semble étroitement lié à la notion de prédictibilité du sens : le sens de la PPI n'est généralement pas déductible du sens habituel des composants⁶. Dans le cadre de

⁶ Klein & Lamiroy (2011) relèvent à juste titre une possible confusion entre phrases préfabriquées et locutions verbales. Des expressions verbales fréquemment utilisées avec les première et deuxième personnes ne sont pas nécessairement des phrases préfabriquées. Ils relèvent par exemple que *tu ne crois pas si bien dire* peut co-exister

cette étude, nous ne retiendrons ainsi pas toutes les phrases exclamatives, mais seulement celles qui présentent un caractère d'idiosyncrasie. Ainsi, nous écartons la phrase *c'est bon* de l'exemple (3), mais nous conserverons l'expression de l'exemple (4).

- (3) [LAU] toi tu veux de la sangria sangria
[CLA] non je vais prendre ça en fait
[LAU] d'accord
[CLA] non, mais sers-le c'est bon [= ça a un bon goût] hein
(CLAPI – Apéritif entre ami(e)s – chat)
- (4) [LAU] ouais je veux je veux bien un peu ouais
[JEA] tu en veux
[LAU] merci c'est bon c'est bon [= ça suffit, ça va] merci oh
(CLAPI – Apéritif entre ami(e)s – chat)

Dans le premier cas, le sens de *bon* est tout à fait standard, car il fonctionne comme un adjectif prédicatif, où *bon* peut qualifier un syntagme nominal standard (*cette sangria est bonne*) ou être remplacé par un autre adjectif axiologique, *délicieux* par exemple. Dans le second cas, en revanche, le fonctionnement est tout à fait spécifique et contraint pragmatiquement (réponse à une requête et manifestation d'un accord). La phrase n'est pas analysable par une décomposition standard du sens (le mot *bon* a ici une acception propre à ce contexte) et le pronom démonstratif sujet est fixe. Il faut néanmoins reconnaître que la distinction entre phrases « standard » et PPI est parfois complexe à opérer au-delà des expressions très prototypiques comme *tu parles ; ça va pas la tête ; je vous en prie*⁷.

2.2 Typologie des PPI⁸

Les PPI peuvent se subdiviser en plusieurs sous-types. La typologie proposée ici s'appuie sur des critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques et reprend certaines distinctions proposées dans la littérature sur le sujet (Cf aussi la classification proposée par G. Dostie dans ce numéro). Elle ne vise pas à décrire exhaustivement tous les types, mais à proposer un cadre simple permettant de rendre compte des principales tendances.

a) Un premier type concerne les **phrases à fonction métadiscursive**, souvent considérées comme des marqueurs de discours dans la littérature ou « marqueurs discursifs propositionnels » (Andersen 2007), appelées par López Simó (2016) « formules métacomunicatives ». Ces phrases préfabriquées sont généralement parenthétiques et fonctionnent en incise. Contrairement à d'autres types de phrases

avec *Paul ne croyait pas si bien dire*. Pour notre part, nous avons retenu les phrases qui avaient un fonctionnement spécifique dans l'interaction.

⁷ A notre avis, il est indispensable de s'appuyer sur les observations en corpus pour trancher. On se heurte malheureusement à la rareté des ressources orales spontanées pour effectuer cette tâche.

⁸ Cette esquisse de typologie a été collectivement discutée avec Gaétane Dostie, Francis Grossmann, Tomoko Higashi et Alexis Ladreyt en mars 2018, lors d'un séjour de recherche de G. Dostie à Grenoble. Nous les en remercions. Les choix effectués ici restent les nôtres.

préfabriquées, elles peuvent être omises sans rendre la phrase agrammaticale et sans altérer en profondeur le message, comme on l'observe dans les exemples suivants :

- (5) [PAT] et puis on nous a- chaque fois enfin il ouvrait un papier si tu veux genre cacheté tu vois le truc comme au bac euh dans les enveloppes
(Apéritif entre ami(e)s - Glasgow)

En tant qu'incises⁹, ces phrases présentent bien entendu de nombreuses spécificités aux plans syntaxique et prosodique, que nous n'aborderons pas ici. Ces phrases ont avant tout une fonction métadiscursive au sens de Hyland (2005) et portent sur le dire et le dit. Elles ont été pour une partie d'entre elles bien étudiées en français parlé, en particulier les « clauses parenthétiques réduites » du type *je crois, je pense* qui ont souvent un rôle de mitigation (Blanche-Benveniste 1989). A la suite d'Andersen (2007), on distinguera les expressions de distance et d'engagement (*je crois ; je pense*) que nous regroupons sous le terme de **phrases de négociation** avec l'interlocuteur, souvent à la première personne, des **phrases à fonction (phatique ou) conative** qui servent à capter l'attention du locuteur (*tu vois ; tu sais ; tiens-toi bien ; imaginez-vous*). On y ajoutera un troisième groupe, les expressions à fonction **métalinguistique**, qui servent à reformuler, corriger ou commenter la forme ou la structure du discours, comme *comment dirais-je ; je vais te dire ; c'est beaucoup dire* et qui sont en grande majorité formées avec le verbe *dire* (Cf. Steuckardt 2005).

Un deuxième grand groupe d'expressions intègre les **phrases réactives**. Elles s'inscrivent dans l'interaction et répondent à un stimulus lié à la situation extralinguistique ou à l'échange. Ces PPI s'inscrivent donc très fortement dans la subjectivité linguistique (Kerbrat-Orecchioni 1980), à la fois en ce qui concerne le lexique plein (lexique évaluatif et émotionnel) et les marqueurs énonciatifs employés, comme les déictiques (*je, tu, ça, ce*). Les actes de langage stéréotypés décrits par M. Kauffer et son équipe (2013 ; ce volume) s'inscrivent principalement dans ce groupe. Cet ensemble très riche et très hétérogène intègre un premier type de phrases qui a avant tout une fonction **expressive et évaluative**, centrée sur le locuteur, comme les suivantes : *ça craint ; que veux-tu que je te dise ? ; c'est charmant ; c'est Byzance ; c'est dommage* aussi appelées « formules personnelles symptomatiques » par Mireia López Simó (2016, p. 152). Ici, c'est la situation, liée au contexte linguistique et extralinguistique, qui sert de stimulus à la réaction expressive du locuteur. Comme le signale Gaétane Dostie dans ce numéro, étant donné que le stimulus n'est pas ici nécessairement lié à la situation d'interaction, ces expressions peuvent aussi apparaître dans des contextes monologiques. Un autre grand groupe d'expressions – dont la classification mériterait encore d'être affinée – a une fonction moins expressive qu'**interactionnelle** et constitue des formules conversationnelles qui correspondent aux actes de langage ordinaires de la conversation. Il s'agit par exemple d'accord ou d'approbation (*ça marche ; c'est bon ; c'est clair ; tu m'étonnes*), de refus

⁹ Nous définissons les incises ici comme des propositions insérées dans d'autres propositions, « sans coordonnant ni subordonnant » (Beysade 2012 : 15).

(*tu peux toujours courir*), de conseils et encouragements (*vas-y ; laisse tomber*), de promesses ou volonté de rassurer (*je te jure ; ne t'en fais pas ; t'inquiète*), etc. Ce sont souvent, comme l'observe Bidaud (2002) des réponses et la plupart d'entre elles ne se situent généralement pas en ouverture d'interaction.

Nous différencions les phrases réactives des **pragmatèmes**, tels qu'ils sont définis par Mel'čuk (2013), Blanco (2015) ou Blanco et Mejri (2018).

Un pragmatème prototypique est un énoncé autonome polylexical, sémantiquement compositionnel, qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit. Des séquences comme *Danger de mort ; Soyez le bienvenu* ou *A qui de droit* sont des pragmatèmes prototypiques. (Blanco & Mejri, à paraître : 25).

Contrairement aux phrases réactives, les **pragmatèmes** sont associés à des situations sociales ou communicatives très contraintes. Il peut s'agir de rituels de politesse (*je vous remercie ; je vous en prie*) ou de salutation (*ca va ? ; ça fait longtemps ...*) très marqués au plan culturel. Les auteurs intègrent dans cette classe d'expressions des formulations liées à des contextes sociaux très spécifiques : la conversation téléphonique (*c'est de la part de qui ? qui est à l'appareil ?*), des interactions commerciales (*qu'est-ce que ce sera ? et avec ceci ?*), etc. Par ailleurs, bien que souvent associés à des enchaînements stéréotypés (*- Je vous remercie. - Tout le plaisir est pour moi*), ils peuvent aussi figurer de façon isolée (dans un restaurant, *chaud devant !*) ou apparaître en ouverture de l'interaction (comme les pragmatèmes de salutation). Enfin, d'après les auteurs ci-dessus, les pragmatèmes ne sont pas propres à la conversation. Blanco & Mejri (id.) en recensent de multiples exemples à l'écrit comme *défense de fumer ; vous êtes sous surveillance vidéo ; stationnement autorisé les jours pairs*. Les pragmatèmes apparaissent donc beaucoup plus ritualisés que les phrases réactives. Une modélisation adaptée de ces phrases devra intégrer une description très détaillée du contexte socio-culturel ou socio-économique d'énonciation qu'il s'agisse du contexte extralinguistique ou des enchaînements de pragmatèmes dans les rituels de politesse ou de salutation. Blanco (2015) et Blanco et Mejri (2018) font une proposition très aboutie d'une telle description lexicographique dans leurs travaux. On regrettera cependant l'absence d'exemples en corpus, en particulier pour les pragmatèmes de l'oral.

Enfin, un dernier grand groupe d'expression intègre les **phrases situationnelles** selon la dénomination d'Anscombe (2000), qui sont des phrases épisodiques et ne sont pas directement associées aux locuteurs de l'interaction mais à la situation évoquée. Ce sont des phrases préconstruites principalement assertives, dont la référence est actualisée dans le contexte, ancrée dans la situation d'énonciation comme les suivantes : *il y a de l'eau dans le gaz ; ça sent le roussi ; il y a de quoi faire ; ce n'est pas la mer à boire ; le torchon brûle*.

Le tableau 1 résume et illustre ces grands types.

Type	Sous-type	Quelques exemples
------	-----------	-------------------

Métadiscursif Porte sur le contexte d'interaction, le dire et le dit. Généralement parenthétique.	Métalinguistique (reformulation, approximation, correctif ...)	Comment dirais-je Je veux dire
	Conatif (ou phatique) Appel à l'attention	Tu vois Tu sais Tiens-toi bien
	Négociation	Je pense Je crois
Réactif Lié à une réaction (à la situation ou à l'interaction)	Expressif et évaluatif (regret, joie, impatience, ...)	Il manquerait plus que ça Que voulez-vous que je vous dise ! C'est malin
	Interactionnel (souvent associé à une réponse dans une interaction) Accord, Approbation, Refus ...	C'est clair Comme tu veux Je veux bien Laisse tomber
Situationnel Phrase assertive préfabriquées interprétable en contexte.		Y'a pas grand-monde Y'a de quoi faire
Pragmatème Liée à des situations communicatives et sociales stéréotypées	Associé aux salutations	Ça va ? Ça fait plaisir Ça fait longtemps
	Politesse – Excuses	S'il vous plaît Je vous prie de m'excuser Je vous en prie
	Autres (par exemple, interaction commerciale).	Qu'est-ce que ce sera ? Chaud devant !

Tableau 1 : Typologie des PPI et exemples

Evidemment, le type de la PPI ne peut être établi qu'en contexte, car de nombreuses PPI fréquentes (*ça va, dis donc* ...) sont polyfonctionnelles et relèvent de plusieurs. C'est pourquoi nous avons choisi d'effectuer une annotation de ces expressions dans des textes oraux afin de mieux en observer le fonctionnement.

3. Méthodologie de l'étude sur corpus

3.1. Corpus CLAPI

Comme notre étude vise essentiellement à proposer une typologie opérationnelle des phrases préfabriquées et à en dégager des propriétés d'ensemble, il apparaissait crucial de l'appuyer sur des exemples attestés et authentiques. Le choix du corpus était donc essentiel et nous avons bien entendu privilégié l'oral spontané. De ce fait, notre choix s'est tourné vers le corpus CLAPI (Corpus de Langues Parlées en Interaction) qui comporte des interactions naturelles, non obtenues par élicitation,

développé au laboratoire ICAR de Lyon (Baldauf-Quilliatre *et al.*, 2016)¹⁰. Dans cette base, nous avons privilégié deux types d'interactions : les interactions privées (discussions entre amis et discussions familiales) et des interactions dans des petits commerces. Nous avons écarté les situations spécifiques comme les interactions au téléphone ou dans un cadre socioprofessionnel spécifique, qui nous paraissaient trop atypiques pour un premier défrichage. Le tableau 2 présente la composition du corpus examiné.

Type de corpus	Composition du corpus ¹¹	Taille du corpus en nombre de mots
Clapi Interactions privées	Apéritif Chat Apéritif Glasgow Apéritif Pois Apéritif Rupture Repas Olives Repas Kiwi Repas Epinards Repas Conversations Etudiants Conversation familiale N5 Conversation familiale T3 Conversation familiale Q4	83053 mots
Clapi Petits commerces	Commerce Boulangerie C1 Commerce Boulangerie C21 Commerce Fromagerie Commerce Papotage Commerce Tabac Commerce Vente Domicile	34868 mots
Total		117921 mots

Tableau 2 : Composition détaillée du corpus utilisé dans l'étude

Le corpus totalise 117921 mots, ce qui constitue déjà un corpus assez représentatif pour l'étude qui nous intéresse, mais qui reste modeste par rapport aux travaux menés sur l'écrit. La méthode d'exploration choisie (repérage semi-automatique, relecture manuelle du corpus et annotation des types de phrases) ne serait toutefois pas envisageable sur un corpus de très grande ampleur. Nous avons utilisé une version normalisée des transcriptions en TEI qui rend plus faciles les traitements informatiques de ces données. Par exemple, les transcriptions phonétiques comme *ch'ais pas* ou *pa'ce que* seront normalisées en *je sais pas* et *parce que*. Ces transcriptions normalisées nous permettent d'observer plus facilement les occurrences des phrases préfabriquées qui peuvent se présenter sous de multiples petites variations de surface.

3.2 La méthode d'annotation

¹⁰ Peu de corpus du français parlé comportent des conversations familiales spontanées. La plupart d'entre eux sont composés d'entretiens, souvent semi-directifs. La nature des interactions y est de ce fait moins familière et moins naturelle.

¹¹ Les titres des sous-corpus apparaissant ici sont ceux de la base CLAPI.

Afin d'étudier le fonctionnement des PPI dans le corpus, nous avons choisi de les repérer et de les annoter. Cela nous permet d'évaluer la diversité du phénomène et de mettre en évidence les structures syntaxiques les plus productives. L'annotation a été effectuée semi-automatiquement à partir d'un lexique de phrases préfabriquées projeté sur les textes à l'aide du logiciel NooJ (Silberztein 2015). Elle a été dans un second temps vérifiée et complétée par une lecture intégrale du texte. Dans certains cas, une écoute de plusieurs passages a été nécessaire, car quelques expressions étaient extrêmement ambiguës et ne pouvaient être interprétées que grâce à la prosodie, qui joue un rôle de premier plan dans l'interprétation des phrases préfabriquées¹².

La base des phrases préfabriquées utilisée dans l'annotation a été compilée à partir de plusieurs ressources. Nous avons exploité un lexique de phrases figées constitué par D. Le Pesant et présenté dans ce volume, qui avait lui-même été élaboré à partir de plusieurs sources. Comme indiqué à la section 2, nous n'avons retenu que les phrases figées complètes, comportant un verbe conjugué, et dont l'interprétation est étroitement liée à la situation d'énonciation. Cette base, qui contenait un peu moins de 1000 phrases, a été utilement enrichie à l'aide de l'ouvrage *Les structures figées de la conversation* (Bidaud 2002), qui propose un recensement et une description sémantique de 1400 formules conversationnelles du français et leurs équivalents en italien. Des ajouts ponctuels suite à une première annotation ont complété notre lexique, qui à ce stade, comporte à peu près 1500 phrases préfabriquées¹³. Le codage de la base reste très élémentaire mais devrait gagner en complexité par la suite. Les éléments des PPI sont codés de la façon suivante : c'est une suite de formes fléchies ou pour certains mots de formes lemmatisées accompagnées d'informations morphologiques lorsqu'une alternance de nombre est possible (par exemple, dans *c'est toi qui le dis/c'est vous qui le dites*).

```
c',ce,PPI+lemma=c'est toi_vous qui vois_voyez+T5+M2=est+M3=<PRO+2>+M4=qui+M5=<voir+2>
c',ce,PPI+lemma=c'est toi_vous qui le
dis_dites+T6+M2=est+M3=<PRO+2>+M4=qui+M5=le+M6=<dire+2>
c',ce,PPI+lemma=c'est toujours ça de fait+T6+M2=est+M3=toujours+M4=ça+M5=de+M6=fait
c',ce,PPI+lemma=c'est toujours ça de pris+T6+M2=est+M3=toujours+M4=ça+M5=de+M6=pris
```

Figure 1 : Des exemples de phrases préfabriquées

La base lexicale a ensuite été projetée à l'aide du logiciel NooJ et vérifiée à partir des concordances, puis dans le texte intégral à partir d'une lecture complète. Une annotation XML simple des types (et sous-types le cas échéant) de phrases a été

¹² Cette écoute était d'autant plus indispensable que le corpus CLAPI ne comporte pas de signe de ponctuation.

¹³ Ce chiffre doit toutefois être minoré, car la base lexicale comporte un nombre non négligeable de doublons, liés aux structures orales (*ce n'est pas la joie* → *c'est pas la joie* ; *il y a de l'eau dans le gaz* → *Y a de l'eau dans le gaz*).

effectuée manuellement, en prenant en compte le contexte, comme l'illustre la figure 2.

```
<u who="#JUL">chaque fois en fait je suis vraiment
épatée en fait les choses qu'il euh qu'il peut
raconter comme ça <PPI T="M" ST="C">tu vois</FPI>les
petites anecdotes qu'il trouve enfin </u>
<u who="#JEA">ouais ça permet de comprendre le le
monde <PPI T="M" ST="M">je dirais</FPI> sans sans t'
en rendre compte </u>
```

Figure 2 : Un exemple d'annotation

Dans cet exemple, la première expression *tu vois* reçoit le type métadiscursif (M) et le sous-type de « fonction conative » (C). La deuxième expression *je dirais* est également considérée de type métadiscursif, mais de sous-type métalinguistique. Bien entendu, comme toute annotation sémantique, ce balisage présente quelques limites : plusieurs valeurs peuvent apparaître en concurrence. Nous avons sélectionné les valeurs qui, de notre point de vue, apparaissent dominantes pour l'emploi de la phrase préfabriquée. Le protocole d'annotation doit encore être testé avec plusieurs annotateurs et affiné. Nous ne garantissons pas non plus, à ce premier stade d'annotation, une couverture parfaitement exhaustive des phénomènes étudiés.

4. Analyse des résultats

L'observation des résultats révèle une réelle productivité des PPI dans nos corpus et une assez grande diversité des PPI relevées. Au total, 1607 phrases préfabriquées ont été repérées dans le corpus, dont 1120 dans les interactions privées (soit, 134 pour 10000 mots) et 487 dans les interactions commerciales (soit, 139 pour 10000 mots), ce qui représente une proportion comparable dans les deux genres. Les PPI rencontrées sont assez variées puisque sur la totalité des occurrences recensées dans notre base (plus de 1500 PPI), on rencontre 188 PPI différentes (soit une moyenne de 8,5 occurrences par PPI). Toutefois, les distributions de ces expressions sont extrêmement variables.

4.1. Fréquences totales

Le tableau 3 présente les PPI du corpus les plus fréquentes. 5 d'entre elles seulement totalisent plus de la moitié des occurrences (860 occurrences sur 1607). Parmi celles-ci, les marqueurs de discours propositionnels à fonction conative (*tu sais* ; *tu vois*) sont très productifs. Ces marqueurs, bien décrits dans la littérature, sont fortement grammaticalisés (Andersen 2007 ; Bolly 2012), et ont perdu, au même titre que des expressions très lexicalisées comme *s'il te plaît*, leur fonction phrastique. D'une manière générale, les PPI métadiscursives sont majoritaires parmi les PPI les plus fréquentes (*tu vois* ; *tu sais* ; *je crois* ; *je pense* ; *si tu veux* ; *je veux dire*, ...), qui sont aussi des phrases très courtes présentant des schémas syntaxiques récurrents (cf. section 4.2). Cette prédominance de quelques schémas productifs ne doit toutefois pas masquer la variété des expressions rencontrées. Notre corpus comporte ainsi 100

hapax (sur 188 types d'expressions rencontrées) qui correspondent à des expressions quotidiennes et banales (*ça tombe bien ; faut pas pousser ; c'est malin ; tu peux toujours courir...*) (Cf. la liste des expressions en annexes). Ces résultats montrent que l'étude du fonctionnement des PPI requiert un corpus oral de très grande taille, de plusieurs millions de mots¹⁴. L'examen systématique d'un corpus de 118 000 mots n'est probablement pas suffisant, mais nous pensons toutefois qu'il permet déjà de mettre en évidence un ensemble de phénomènes représentatifs des PPI.

	PPI	PPI
1.	tu vois	312
2.	tu sais	266
3.	ça va	100
4.	c'est vrai	98
5.	c'est bon	92
6.	s'il vous plaît	85
7.	c'est ça	81
8.	je crois	38
9.	c'est clair	33
10.	je pense	27
11.	si tu veux	21
12.	je veux dire	18
13.	je veux bien	17
14.	ça y est	15
15.	je te jure	14
16.	dis donc	13
17.	vas-y	13
18.	c'est tout	12
19.	s'il te plaît	12
20.	si vous voulez	10
21.	ça marche	9
22.	allez-y	7
23.	c'est sûr	7
24.	c'est trop	7
25.	laisse tomber	7

Tableau 3 : Les 25 PPI les plus fréquentes du corpus

4.2 Fréquences par sous-genre

De façon attendue, les expressions les plus productives de chaque corpus divergent significativement (Cf. Tableau 4). Dans le corpus des interactions commerciales, les expressions de politesse (*s'il vous plaît, je vous en prie*) et d'accord (*c'est bon, c'est ça, je veux bien, ...*) apparaissent surreprésentées. Les interactions

¹⁴ Le projet ORFEO (Debaisieux *et al.* 2016), qui fédère plusieurs grands corpus oraux du français, apparaît une excellente ressource pour ce type de recherche (<http://www.projet-orfeo.fr/>). On pourra noter toutefois la faible fréquence de certaines PPI dans les corpus oraux. Une recherche sur la totalité du corpus CLAPI en ligne, au-delà de notre corpus d'étude, a ainsi donné les résultats suivants : *ça tombe bien* (3 occurrences); *faut pas pousser* (3 occurrences) ; *c'est malin* (1 occurrence); *tu peux toujours courir* (2 occurrences). Sur la totalité du corpus oral ORFEO (4 millions de mots, incluant le corpus CLAPI), on relève les effectifs suivants : *ça tombe bien* (17 occurrences); *faut pas pousser* (5 occurrences) ; *c'est malin* (5 occurrences); *tu peux toujours courir* (2 occurrences)

privées comportent par comparaison davantage de marqueurs conatifs (*tu vois ; tu sais*), de marqueurs de négociation (*je crois ; je pense*) et de PPI à fonction expressive (*c'est chaud ; c'est trop bien*). Sans surprise, le registre des interactions privées apparaît aussi plus familier (Ex : *c'est abusé ; c'est chaud*). Toutefois, malgré des distributions inégales, on observe un noyau commun pour la moitié des expressions relevées, qu'on peut expliquer par deux hypothèses non exclusives. On peut mettre en avant le fait que les deux genres examinés sont finalement assez proches. On pourra ainsi remarquer la fréquence du tutoiement dans les interactions commerciales, liée au fait que les conversations enregistrées se situent en zone rurale, et mettent en jeu de nombreux protagonistes proches. On se rapprocherait ainsi de la familiarité des interactions privées. On peut également postuler l'existence de PPI de base, propres à toutes les interactions « standard » pour des expressions comme *c'est bon ; ça y est ; ça va*. Des investigations plus poussées sur corpus doivent être menées pour répondre à ces pistes d'explication.

Interactions privées	Fréquence	Interactions commerciales	Fréquence
tu vois	290	s'il vous plaît	85
tu sais	253	c'est bon	66
c'est vrai	73	ça va	48
ça va	52	c'est ça	38
c'est ça	43	c'est vrai	25
je crois	37	tu vois	22
c'est clair	33	tu sais	13
c'est bon	26	c'est tout	9
je pense	25	si vous voulez	9
si tu veux	15	ça y est	8
je veux dire	14	je veux bien	7
je te jure	13	s'il te plaît	7
vas-y	12	n'importe	6
dis donc	10	si tu veux	6
je veux bien	10	ça marche	6
c'est sûr	7	allez- y	5
c'est trop	7	ben dis donc	5
ça y est	7	ça ira	5
laisse tomber	7	je vous en prie	5
c'est abusé	6	je veux dire	4
s'il te plaît	6	c'est tout bon	3
c'est chaud	5	c'est parfait	3
c'est pas évident	5	on sait jamais	3
c'est trop bien	5	dis donc	3
y a moyen	5	comme vous voulez	2

Tableau 4 : Les 25 PPI les plus fréquentes dans les interactions privées et les interactions commerciales (les expressions communes aux deux genres apparaissent en grisé)

4.3 Fréquences par type

Jusqu'à présent, nous avons observé la répartition des PPI sans prendre en compte leur type. Or, nombre de ces expressions sont extrêmement polysémiques, le très banal *dis-donc* prenant trois valeurs dans notre corpus (cf. aussi Dostie 2004) : une valeur expressive de surprise, une fonction de changement de thème/ appel à l'attention, une fonction d'approbation dans l'interaction. Il apparaît donc essentiel d'observer ainsi la répartition des fonctions des PPI selon le genre de corpus.

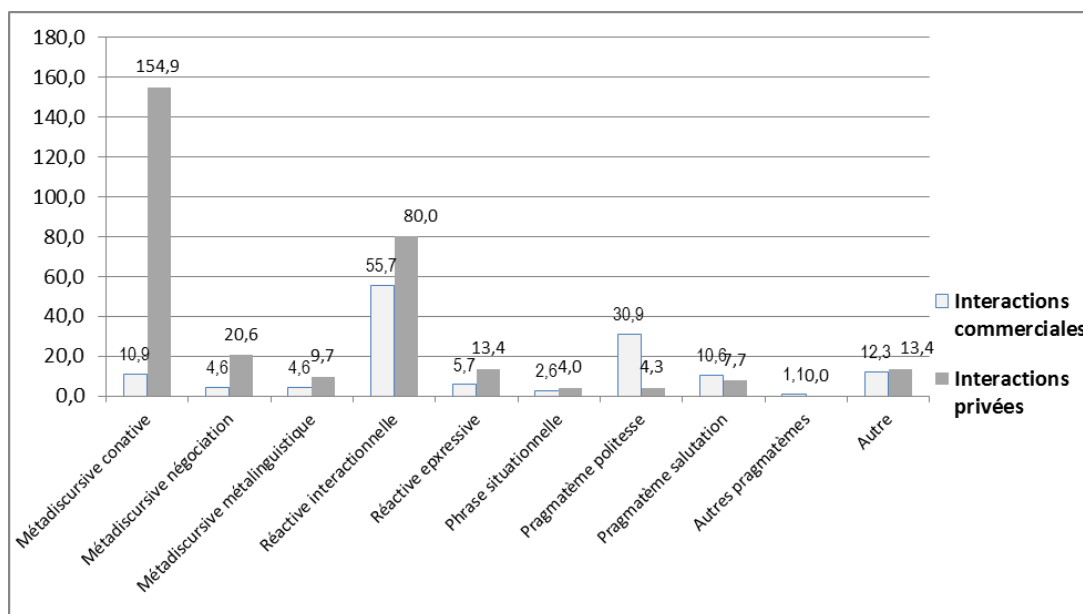


Figure 3 : Répartition des types de PPI (pour 10 000 mots) dans chaque genre

La figure 3 indique la répartition des types dans chaque genre, à partir du corpus annoté. Les résultats apparaissent ici encore plus contrastés qu'avec la simple observation des expressions. Les expressions métadiscursives de tous types apparaissent plus productives dans les interactions privées, mais dans des proportions très différentes. Les marqueurs conatifs et les PPI de négociation apparaissent extrêmement spécifiques aux interactions informelles, dans une moindre mesure pour les PPI à fonction métalinguistique (*je dirais ; j'allais dire*). Les PPI réactives

interactionnelles, qui rythment les interactions (réponses aux questions, approbations ou refus), sont moins sensibles aux différences de sous-genres, alors que les PPI expressives sont sans surprise plus fréquentes dans les interactions privées. La répartition des pragmatèmes dépend également du sous-type : alors que les PPI de salutation traversent les genres, les PPI de politesse semblent ici davantage réservées aux interactions plus ritualisées du commerce. Enfin, on relève une très faible proportion de phrases situationnelles dans les deux sous-genres. L'observation des types révèle donc des différences notables entre ces deux sous-genres pourtant assez proches, ce qui montre la nécessité de prendre en compte la variation dans les corpus oraux.

4.3 Types et schémas syntaxiques

Si l'on observe une part d'imprédictibilité dans les PPI (certains choix lexicaux peuvent apparaître arbitraires), nous faisons l'hypothèse, comme pour les collocations (Tutin 2012), d'une forme de régularité dans les schémas syntaxiques des PPI. Klein & Lamiroy (2011) ont ainsi relevé que la plupart des routines conversationnelles (nos PPI) semblaient provenir de patrons syntaxiques assez restreints. Il nous paraissait pertinent d'étudier ces schémas en lien avec les types observés.

Pour la faisabilité de l'étude, nous avons concentré notre réflexion sur 4 types de PPI productifs : les PPI interactionnelles et expressives, d'une part, les PPI métalinguistiques à fonction conative et fonction de négociation, d'autre part. Nous avons relevé les schémas syntaxiques correspondants en repérant les suites de parties de discours et quelques éléments facultatifs (comme les adverbes ou les adjectifs)¹⁵.

Les structures des PPI dégagées confirment les observations de Klein & Lamiroy (id). Le tableau 5 recense les 8 structures les plus fréquentes (pour un total de 103 expressions) qui représentent à elles seules approximativement les deux tiers des occurrences. Parmi celles-ci, on observe sans surprise les formes qui correspondent aux personnes du dialogue (1^{ère} et 2^{ème} personnes, cf structures 1, 3, 4, 6 et 8) et les démonstratifs *ce* et *ça* (cf. structures 2, 5, 6 et 7) qui ont souvent une fonction plus anaphorique que déictique (López Simó, 2016 ; Lefeuvre, communication personnelle), voire une référence assez indéterminée (exemple, dans *ça gaze* ou *ça marche*).

Structure syntaxique	Nombre d'occurrences	Exemples
1. Pro2 V (Adv)(V)	18	tu crois tu peux toujours courir
2. <i>ça</i> (V) V (Adv)	10	<i>ça</i> marche <i>ça</i> commence bien

¹⁵ Il serait bien entendu intéressant d'observer la modalité (impérative, interrogative, exclamative, assertive), mais ce point apparaît très difficile à repérer de façon automatique dans le corpus CLAPI en l'absence de ponctuation.

3. Vimper (Pro)(V)(Conj)	10	allez-y laisse tomber
4. <i>je</i> V (Adv)	8	je crois bien je pense
5. <i>ce</i> être (Adv) Adj	8	c'est parfait c'est tout bon
6. <i>ça me</i> V (Pro) (V))	5	ça me dit rien ça me va
7. <i>ce</i> être pas (Adv) Adj	5	c'est pas terrible c'est pas trop tôt
8. Conj Pro2 (Pro) V	5	si vous voulez comme tu veux

Tableau 5 : Structures syntaxiques les plus productives pour 4 types de PPI (PPI réactives interactionnelles et expressives et PPI métalinguistiques à fonction conative et fonction de négociation)¹⁶

Certaines structures syntaxiques semblent se spécialiser dans certains emplois pragmatiques. Pour vérifier cette intuition, nous avons consigné le type de chaque expression en regard de la structure dans la Figure 4.

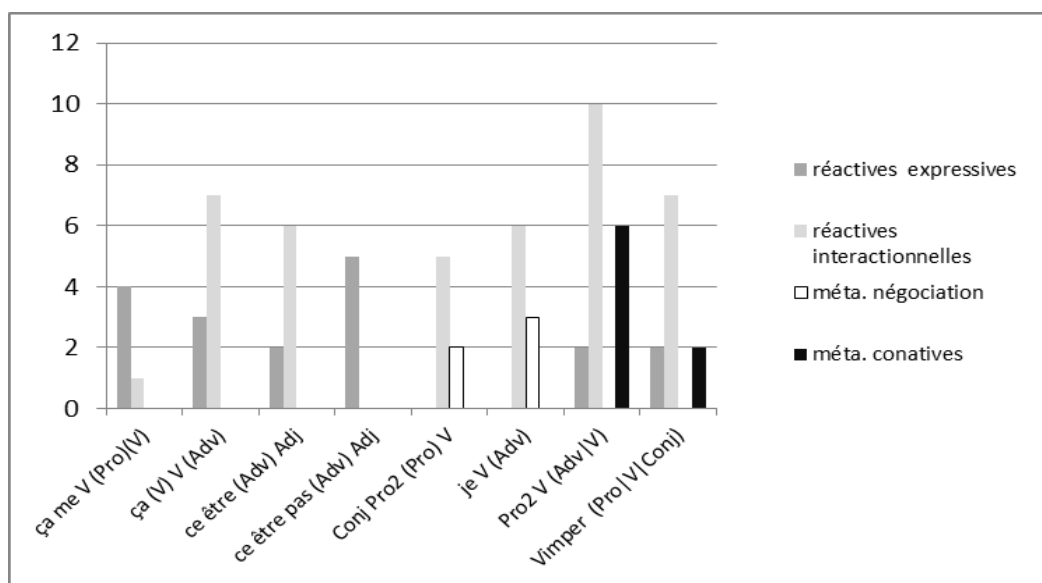


Figure 4 : Nombre de structures syntaxiques et type de PPI

L'observation croisée des structures syntaxiques et des types de PPI permet de mettre au jour des corrélations intéressantes, qui seraient à confirmer sur un corpus de plus grande ampleur :

¹⁶ PRO2 renvoie aux pronoms de deuxième personne alors que la parenthèse indique un constituant optionnel.

- Comme observé par Andersen (2007), les PPI métadiscursives examinées exploitent des schémas syntaxiques restreints, qui mettent en jeu le *je* ou le *tu*.
- Les PPI réactives recourent à des schémas souvent plus larges, dont certains apparaissent particulièrement productifs pour certaines fonctions, comme le schéma [*ce être pas* (Adv) Adj] pour les PPI expressives ou le schéma [Pro2 V (Adv)(V)] pour les PPI interactionnelles.
- Certains mots grammaticaux (comme *pas*) apparaissent déterminants pour orienter la fonction pragmatique du schéma syntaxique. On relève ainsi que si le schéma *ce être* Adj est plutôt employé pour les PPI à fonction interactionnelle (*c'est bon* ; *c'est clair*), le schéma *ce être pas* Adj introduit plutôt des PPI à fonction expressive (*c'est pas terrible* ; *c'est pas possible*).

Bien entendu, il serait souhaitable d'affiner ces descriptions qui restent ici rudimentaires en associant un schéma prosodique à chacune de ces constructions. On observe donc un ensemble de schémas syntaxiques productifs associés à des fonctions sémantiques et pragmatiques, particulièrement susceptibles d'accueillir des éléments lexicaux, voire d'aller vers le figement. Ces schémas peuvent être considérés comme des « matrices lexicales » au sens d'Anscombe (par exemple, 2011 ; ce volume), qui sont définies comme des schémas syntaxiques productifs qui comportent des éléments fixes et variables, et qui véhiculent une valeur sémantique spécifique.

La notion de matrice lexicale nous semble extrêmement proche de celle de construction, en particulier dans le cadre des travaux de Fillmore et de ses collègues sur le « Constructicon » (Fillmore *et al.* 2012), dans la continuité des travaux sur les grammaires de construction. Ces travaux visent à inventorier à la façon de la lexicographie les constructions les plus productives en leur associant un schéma sémantique, voire pragmatique. Des descriptions intéressantes ont été développées pour certaines structures exclamatives en allemand (Boas & Ziem, 2018), qui pourraient être adaptées de façon très pertinente, nous semble-t-il, à nos schémas de PPI. Il s'agirait ainsi de mettre en évidence les schémas syntaxiques des PPI accompagnés de leur fonction pragmatique les plus susceptibles d'accueillir des éléments lexicaux, voire de générer des phrases préfabriquées.

5. Pour conclure

Cette étude exploratoire sur un sous-ensemble du corpus CLAPI montre que le phénomène des PPI est loin d'être marginal. La typologie élaborée qui distingue 4 grands types de PPI apparaît dans l'ensemble opérationnelle. Au-delà d'un sous-ensemble de PPI à fonction métadiscursive grammaticalisés et très productifs, on observe une assez grande diversité des expressions. Si un noyau commun de PPI peut être dégagé, les sous-genres examinés (interactions familiales et interactions commerciales) présentent de façon attendue des différences remarquables comme la surreprésentation des PPI expressives pour les interactions privées et des pragmatèmes de politesse dans les interactions commerciales. Par ailleurs, comme pour d'autres types de phraséologismes, des régularités syntaxiques se font jour. Quelques schémas syntaxiques apparaissent particulièrement productifs et certains

d'entre eux apparaissent fortement liés à certaines fonctions pragmatiques. Des travaux de plus grande ampleur sur des corpus oraux permettront, nous l'espérons, de continuer cette stimulante exploration de la phraséologie des interactions.

Références bibliographiques

ANDERSEN Hanne Leth (2007) : « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 2, p. 13-28.

ANSCOMBRE Jean-Claude (2000) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, p. 6-26.

ANSCOMBRE Jean.-Claude (2011) : « Figement, idiomatité et matrices lexicales », dans J.-CL ANSCOMBRE et S. MEJRI (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, p. 17-40.

BALDAUF-QUILLIATRE Heike, COLON DE CARVAJAL Isabel, ETIENNE Carole, JOUIN-CHARDON Emilie, TESTON-BONNARD Sandra et TRAVERSO Véronique (2016) : « CLAPI, une base de données multimodale pour la parole en interaction : apports et dilemmes », *Corpus* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2017, sur le site de <http://journals.openedition.org/corpus/2991> (consulté le 2/10/2018).
», *Linx* 53, 7-15.

BALLY Charles (1909) : *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.

BEYSSADE Claire (2012). « Le statut sémantique des incisives et des incidentes du français ». *Langages*, (2), p. 115-130.

BIDAUD Françoise (2002) : *Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien*. Bern, Peter Lang.

BLANCHE-BENVENISTE Claire (1989) : « Constructions verbales “en incisive” et rectio faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, p. 53-74.

BLANCO Xavier (2015) : « Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum*, 4(4), p 17-25.

BLANCO Xavier et MEJRI Salah (2018) : *Les pragmatèmes*, Paris, Classiques Garnier.

BOAS Hans et ZIEM Alexander (2018) : « Constructing a constructicon for German: Empirical, theoretical, and methodological issues », dans B. Lyngfelt, L.Borin, K. Ohara, T. Timponi Torrent (dir.), *Constructicons in Contrast. Constructicography as a fusion between Construction Grammar and Lexicography*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 183-228.

BOLLY Catherine (2012) : « Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique ‘tu vois’: Grammaticalisation et changement linguistique », *Journal of French Language Studies*, 22(2), p. 143-164.

DEBAISIEUX Jeanne Marie, BENZITOUN Christophe et DEULOFEU José (2016) : « Le projet ORFEO: Un corpus d'études pour le français contemporain », *Corpus* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2017, sur le site de <http://journals.openedition.org/corpus/2936> (consulté le 2/10/2018).

DOSTIE Gaétane (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.

FILLMORE Charles J., LEE-GOLDMANN Russell et RHOMIEUX Russel (2012) : « The FrameNet construction », dans In Hans C. BOAS et Ivan A. SAG (dir.), *Sign-based Construction Grammar*, Stanford, CA, CSLI Publications, p. 309–372.

FLECHON Geneviève, FRASI Paolo, POLGUERE Alain (2012) : « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », dans P. LIGAS et P. FRASSI (dir.), *Lexiques, Identités, Cultures*, Vérone, QuiEdit, p. 81-104.

FONAGY Ivan (1997) : « Figement et changement sémantique », dans M. MARTINS-BALTAR (dir.), *La locution entre langue et usages*, Fontenay-Saint-Cloud, ENS Éditions, p. 131-164.

HYLAND Ken (2005) : *Metadiscourse. Exploring Interaction in Writing*, New York, Continuum.

KAUFFER Maurice (2013) : « Le figement des « actes de langage stéréotypés » en français et en allemand », *Pratiques : théories, pratique, pédagogie*, 159-160, p. 42-54.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1980) : *De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KLEIN Jean René et LAMIROY Béatrice (2011) : « Routines conversationnelles et figement », dans J.-CL ANSCOMBRE et S. MEJRI (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, p. 195-214.

LE PESANT Denis (2015) : *Base de phrases figées du français*. Non publié.

LOPEZ SIMO Mireia (2016) : *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Thèse de doctorat. Université d'Alicante.

MARQUE-PUCHEU Christiane (2007) : « Les énoncés liés à une situation: mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2 », *Hieronymus I*, p. 25-48.

MEL'CUK Igor (2013) : « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ... », *Cahiers de Lexicologie* 102, p. 129-149.

SILBERZTEIN Max (2015) : *La formalisation des langues. L'Approche de NooJ*, Londres, ISTE Edition.

STEUCKARDT Agnès (2005) : « Les marqueurs formés sur *dire* », dans A. STEUCKARDT et A. NIKLAS-SALMINEN (dir.), *Les marqueurs de la glose*, Aix -en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 51-65.

TAMBA Irène (2011) : « Sens figé : idiomes et proverbes », dans J.-CL ANSCOMBRE et S. MEJRI (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, p. 109-126.

TUTIN Agnès (2012) : « Les collocations dans le champ sémantique des émotions : la régularité plutôt que l'idiosyncrasie », dans APREJAN Y. *et al.* (ed.), *Meanings, texts and other exciting things: a Festschrift to commemorate the 80th anniversary of Professor Igor Alexandrovic Mel'čuk*, Moscou, Jazyki slavanskoj kul'tury, p. 602-612.

Annexe : Liste des PPI du corpus avec les fréquences

tu vois	312
tu sais	266
ça va	100
c'est vrai	98
c'est bon	92
s'il vous plaît	85
c'est ça	81
je crois	38
c'est clair	33
je pense	27
si tu veux	21
je veux dire	18
je veux bien	17
ça y est	15
je te jure	14
dis donc	13
vas-y	13
s'il te plaît	13
c'est tout	12
si vous voulez	10
ça marche	9
allez-y	7
c'est sûr	7
c'est trop	7
laisse tomber	7
c'est abusé	6
c'est pas évident	6
ça ira	6
n'importe	6
tu m'étonnes	6
ben dis donc	5
c'est chaud	5
c'est trop bien	5
ça craint	5
excusez-moi	5
je vous en prie	5
tu parles	5
y a moyen	5
c'est dommage	4
c'est pas la peine	4
c'est pas terrible	4
ça suffit	4
je pense pas	4
on sait jamais	4
tu vois ce que je veux dire	4

c'est comme ça	3
c'est la vie	3
c'est parfait	3
c'est pas possible	3
c'est tout bon	3
ça remonte	3
comme tu veux	3
j'allais dire	3
je crois pas	3
je vais te dire	3
on verra	3
c'est comme tu veux	2
c'est déjà ça	2
c'est fou	2
c'est la merde	2
c'est pas grave	2
c'est possible	2
c'est vache	2
ça me souûle	2
ça roule	2
ça se passe bien	2
comme vous voulez	2
excuse-moi	2
faites voir	2
faut voir	2
je dirais	2
je te dirai	2
n'importe quoi	2
n'empêche	2
non, mais dis donc	2
on dirait	2
qu'est-ce qui se passe	2
si ça se trouve	2
tu vas bien	2
tu vas voir	2
tu verras	2
vous allez bien	2
vous dites	2
y a de quoi faire	2
y a pas de mal	2
y a pas de problème	2

y a pas de raison	2
y a pas grand monde	2
c'est beaucoup dire	1
c'est ce qu'il faut	1
c'est clair et net	1
c'est dur dur	1
c'est la forme	1
c'est la totale	1
c'est malin	1
c'est moi qui vous remercie	1
c'est n'importe quoi	1
c'est nickel	1
c'est pas ça	1
c'est pas drôle	1
c'est pas gagné	1
c'est pas le rêve	1
c'est pas le tout	1
c'est pas tout	1
c'est rien	1
c'est toujours ça	1
c'est te dire	1
c'est un truc de fou	1
c'est une idée	1
c'est vite vu	1
ça commence bien	1
ça devrait aller	1
ça devrait être bon	1
ça fait du bien	1
ça fait longtemps	1
ça fait plaisir	1
ça fait un moment	1
ça ira mieux	1
ça me dit rien	1
ça me fait chier	1
ça me gave	1
ça me va	1
ça ne fait rien	1
ça peut attendre	1
ça se voit	1

ça tombe bien	1
ça va comme ça	1
ça va pas la tête	1
ça vous va	1
c'est pas trop tôt	1
comme tu le sens	1
comment ça se fait	1
comment ça va	1
comment vas-tu	1
dites-moi tout	1
fais toi plaise	1
fais voir	1
faites comme chez vous	1
faut pas pousser	1
il faut bien	1
imaginez-vous	1
je compte sur vous	1
je crois bien	1
je suis à vous	1
je t'en prie	1

je t'en parle même pas	1
je t'en prie	1
je te dis pas	1
je te promets	1
je vais vous dire	1
je vois	1
je vous dois	1
je vous écoute	1
je vous embête	1
je vous laisse	1
je vous le dis	1
je vous remercie	1
n'est-ce pas	1
n'importe quoi	1
ne t'en fais pas	1
non, mais je te jure	1
on a la frite	1
on est partis	1
on verra bien	1
on y go	1
peu importe	1
que je sache	1

si tu le dis	1
t'inquiète	1
tiens tiens	1
tout va bien	1
tu crois	1
tu penses	1
tu permets	1
tu peux parler	1
tu peux toujours courir	1
tu sais bien	1
tu te rends compte	1
tu veux dire	1
voilà tout	1
vous croyez	1
vous gênez pas	1
vous me suivez	1
vous rigolez	1
vous verrez	1
vous voyez	1
y a pas de honte	1
y a pas de souci	1